

## II.

L'appelle qui la veut ! Qui le pourra, la dompte !  
 Tandis qu'elle erre à l'abandon,  
 Si le maître venait, et me demandait compte  
 De l'âme dont il me fit don ;

Je lui dirais : « Seigneur ! Ta folle hacquenée  
 Ruait de rage à tout propos !  
 D'elle à moi ce n'était qu'une lutte acharnée,  
 Un duel à mort, sans repos !

Pour me la rendre souple, il eût fallu, je pense,  
 Rogner les ailes à ses flancs,  
 River un mors de fer à son impatience,  
 Comprimer ses naseaux brûlants !

Dans ce monde où tout être en sa marche se règle  
 Sur l'allure de l'animal,  
 Que faire d'un coursier qui chevauche avec l'aigle,  
 Et qui s'emporte à l'idéal ?

Qui mange dans l'abîme et qui boit dans la nue,  
 Dont l'extase est le seul chemin ;  
 Qui, toujours aspirant une sphère inconnue,  
 Se cabre sur le genre humain !

L'hypogriffe est au diable !.. Et me voilà par terre,  
 Embarrassé dans son licou !  
 Ah ! s'il faut jusqu'au bout, piéton solitaire,  
 Porter sa selle sur mon cou,

Contre un instinct poussif, ô maître ! je te somme  
 De m'échanger cette âme-ci !  
 Seigneur ! C'est bien assez d'une bête de somme  
 Pour faire notre route ici !

Joséphin SOULARY.

28 juillet 1855.